

Depuis des semaines, nous lisons l'Évangile selon saint Luc. Dernièrement, il nous a présenté des enseignements de Jésus sur la difficulté d'entrer dans le Royaume des cieux. Et il semble y avoir un point commun entre ces enseignements: les richesses !

Aujourd'hui encore, Jésus nous raconte une histoire... un histoire mettant en scène un homme riche, dont on ne sait le pas nom, et un pauvre qui, lui a un nom, il s'appelle Lazare. C'est un nom qui signifie "Dieu aide".

Que nous dit cette parabole ? On pourrait dire, en gros, que Jésus dépeint ici un renversement de situations. Le riche qui vit dans l'opulence, le luxe, les excès, la gloutonnerie... meurt, comme tout le monde, et se retrouve dans un monde diamétralement opposé à celui qu'il vient de quitter. "Au séjour des morts, il était en proie à la torture", nous dit l'histoire. Donc, rien à voir avec son vivant... un vivant qui, aux yeux des Juifs de l'époque, montrait que cet homme était béni de Dieu, que Dieu le comblait de ses grâces en lui donnant tout ce bien-être. Quant à Lazare, le pauvre, affublé sans doute d'une maladie de la peau qui le contraignait à ne vivre que couché, sans ressource, obligé de quémander pour survivre, il meurt, lui aussi. Mais il se retrouve avec Abraham et les prophètes, près de Dieu dans un lieu de calme et de paix. Lazare connaît maintenant l'envers de sa vie sur terre. Alors qu'il était compté pour rien, alors que personne ne s'occupait de lui, personne ne lui venait en aide, voilà qu'il se retrouve dans les grâces de Dieu et il côtoie Abraham. C'est l'envers de ce qu'il a connu sur terre.

Alors voilà tout un reversement de situations ! Mais à quoi pense Jésus quand il raconte cette parabole ? Quel est l'enseignement qu'il veut offrir aux Pharisiens ? Vous vous souvenez peut-être: la semaine dernière, Jésus avait dit aux Pharisiens: "Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent." Ce à quoi, saint Luc avait ajouté pour ses auditeurs: "Les Pharisiens, qui aimaient l'argent, écoutaient tout cela, et ils ricanaient à son sujet. Et Jésus ajoute alors: "Vous, vous montrez votre justice aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos coeurs: ce qui pour les hommes est supérieur est une horreur aux yeux de Dieu." Et c'est alors que Jésus raconte cette parabole du riche et de Lazare.

Alors dans ce renversement de situations, peut-être nous faut-il plutôt voir un changement de perspective. Il invite les Pharisiens à changer de perspective. Eux, ils considèrent l'apparence, ce que voient les yeux... notamment, l'éclat, le luxe, l'abondance, faire la fête tous les jours.. Tout cela est pour eux signe de grandeur, de grâce et de l'amour de Dieu. Au contraire, la misère, la maladie, la pauvreté, la faim, l'isolement, la non-reconnaissance... sont des signes d'un rejet de Dieu. Ces gens-là ne sont pas fréquentables. Plus, les côtoyer rend impurs.

C'est comme ça que les Pharisiens pensent et voient la vie. Mais Jésus les invite, et

nous invite, à regarder les choses sous un autre angle, dans une autre perspective. “Dieu, dit Jésus, connaît vos coeurs !” Là est la clé de la parabole. Il faut voir la vie, le monde, les gens, le présent et l’avenir avec les yeux du coeur ! Saint-Exupéry a mis cette phrase lumineuse dans la bouche du renard à l’intention du Petit Prince: “On ne voit bien qu’avec le coeur. L’essentiel est invisible pour les yeux.” Toutes les richesses, tout le faste du monde ne veulent rien dire de la beauté et de la bonté de Dieu. Seul le coeur humain pour communier à ce bonheur.

L’homme riche de la parabole n’a, de toute évidence, pas vécu avec le coeur. Il s’est laissé aveuglé par les richesses. Il a vécu comme avec des oeillères qui l’empêchaient de voir ce qui était pourtant si proche, au seuil de sa porte... voir Lazare qui aurait eu bien besoin d’un coeur pour le sortir de sa misère. Mais non, l’homme riche n’a pas vu ! Remarquons, au passage, que Jésus ne qualifie pas l’homme riche de mauvais... ni Lazare de bon. Il n’oppose pas le bien et le mal. Il décrit, d’un côté, un homme qui s’est privé de la lumière du coeur pour voir et compatir et, de l’autre, un homme qui ne pouvait que mendier pour vivre tant sa souffrance était grande. La vie de l’homme riche s’est construite dans et pour l’argent et le bien-être qu’il procure. Rien d’autre ne comptait. La vie du pauvre s’est développée au rythme de sa maladie et de ses malchances en s’accrochant à son espoir d’avoir un jour de l’aide. Lazare espérait un peu de compassion, de soutien, de nourriture, de reconnaissance. C’est l’espoir qui le faisait vivre.

Or, nous dit Jésus. Celui qui a tout, celui qui se suffit à lui-même, celui qui n’a besoin de rien ni de personne ne doit rien espérer de Dieu. Celui qui sollicite le coeur d’autrui, sollicite le coeur de Dieu et Dieu le comble de ses bienfaits. Voilà peut-être bien la clé de cette parabole.

Je voudrais terminer cette réflexion sur le regard du coeur en mentionnant que nous soulignons aujourd’hui la journée mondiale des migrants et des réfugiés. Ces gens sont aujourd’hui, des multitudes; car la vie dans leurs pays est souvent quasi impossible. Ces gens, en se tournant vers nous, font appel à notre coeur, ce coeur qui bat au rythme du partage et de l’accueil. Arrivons-nous... à les voir ? Réussissons-nous à entendre l’espoir qu’ils et elles déposent dans notre accueil ? Ils arrivent chez nous, du chemin Roxham ou via les visas octroyés par le Canada. Il sont au seuil de nos vies.... et frappent à notre porte. Saurons-nous les voir et les comprendre ?

Si nos coeurs ne sont pas disposés à les recevoir dignement, nous ne les verrons même pas. Si la télé ou la radio nous en parlent, ils nous parleront en termes de chiffres. Comme si une vie humaine était une statistique. Alors, prions aujourd’hui pour que Dieu change nos coeurs afin qu’ils voient les migrants et les réfugiés et que nous mettions en oeuvre les ressources pour bien les accueillir. Prions pour que notre bien-être ne nous empêche pas d’être généreux au prix de partager la part du gâteau que nous avons et que nous savourons.